



GUÉRIN GUSTAVE 12 JUN 1918

Gustave Maurice Henri GUERIN, né le 3 juillet 1897, à la Boissière de Montaigu, fils de Louis Pierre Emile GUERIN, 48 ans, cultivateur, domicilié au Pont Leger de la Boissière de Montaigu et d'Henriette Eléonore Céline BARDET, son épouse, 40 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Incorporé au 123^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 7 janvier 1916, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 10994, soldat de 2^{ème} classe

Passé le 15 novembre 1916 au 410^{ème} Régiment d'Infanterie, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 17045, soldat de 2^{ème} classe.

Disparu le le juin 1918 au combat de Cutry (02, Aisne). Décès fixé au 12 juin 1918 par jugement déclaratif de décès rendu le 10 janvier 1922 par le tribunal civil de la Roche sur Yon

Soldat au 410^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 12 juin 1918, à Cutry (02, Aisne), âgé de 21 ans. Tué à l'ennemi.

410^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

LE 16 AVRIL 1917.

LES CAVALIERS DE COURCY.

L'attaque du 16 se déclencha à 6 heures, des deux côtés du canal, sur les remblais appelés les Cavaliers de Gourcy.

Le 410^{ème}, encadré à droite par le 403^{ème} R.I. et à gauche par le 1^{er} régiment spécial russe, pénétra comme un coin dans les lignes ennemies, et pendant sept jours il repoussa de multiples attaques, tout en augmentant constamment ses gains.

Les fameux Cavaliers de Gourcy tombaient aux premières heures de l'action et, réalisant une progression de 2 km 500 en profondeur, le régiment faisait à l'ennemi environ 450 prisonniers, dont 5 officiers, et lui prenait, avec un matériel considérable, 1 canon, 11 lance bombes, 12 mitrailleuses.

Les actes individuels de bravoure et de dévouement, au cours des attaques d'avril, ne sauraient se compter autant dans la troupe que parmi les chefs, dans les services que chez les combattants.

La brillante conduite du régiment lui valut sa première citation à l'ordre de l'armée 11.

Le régiment revient aux Cavaliers de Gourcy le 1^{er} mai et, le 10 juin, affirmait à nouveau dans des affaires locales ses qualités de régiment hors pair, aussi tenace dans la défense que fougueux dans l'attaque.

Le 17 juin 1917, le lendemain d'une chaude alerte, son drapeau venait saluer le Président de la République de passage à Reims.

Et le 14 juillet, dans le village de Noyon, reconquis et libéré, le général PETAIN y épingleait la croix de guerre avec palme.

Le 9 août, le lieutenant-colonel GOMBAUD remplaçait, au commandement du régiment, le lieutenant-colonel VOIRIOT, appelé à d'autres fonctions.

HURTEBISE. L'AILETTE. CHAVIGNON. VAUDESSON. PINON. COURVAL.

Le 31 août, à 19 heures, le 403^{ème} déclenche son attaque pour la prise d'Hurtebise.

Elle fut couronnée de succès. Mais le 410^{ème}, en réserve, souffrit terriblement de la violence du bombardement ennemi.

Et, les 2, 3, 4 et 5 septembre, le régiment, qui avait relevé en ligne les éléments du 403^{ème} R.I. et du 114^{ème} B.C.A. ayant participé à l'attaque, repoussa de nombreux et vigoureux retours offensifs de l'ennemi et lui fit même des prisonniers.

En octobre, après un repos aux environs de Paris, le régiment revient dans la même région, à l'extrémité ouest du Chemin des Dames et occupe successivement, jusqu'en janvier 1918, les secteurs de Chavignon, Vaudesson et Pinon, sur la rive gauche de l'Ailette secteurs repris à l'ennemi à la suite de l'offensive du 23 octobre et en voie d'organisation.

La vie y fut assez dure, marquée de part et d'autre par des reconnaissances et des coups de main, ainsi que par des duels d'artillerie souvent meurtriers.

Pendant trois semaines, le 410^{ème}, cantonné aux Creutes de Chassemy, exécute, en deux périodes, les travaux de création et d'organisation d'une position défensive située au sud de l'Aisne entre Celleu, Preslec et Boves.

Le 11 mars 1918, il releva le 82^{ème} R.I.M. dans le sous-secteur de Courval, à l'est de Crécy au Mont.

Le 21, il reçut le contrecoup de l'offensive générale allemande sur Amiens, dont une des premières conséquences fut, pour le 410^{ème}, l'obligation de faire charnière quand l'attaque ennemie s'étendit, le 7 et le 8 avril.

Après de durs combats, dans le ravin de Bassoles Aulers et sur le plateau de l'Argentel, les derniers éléments du régiment maintenus au nord du canal passent, en exécution des ordres reçus, au sud de l'Ailette, où ils s'organisent aussitôt.

Le 23 avril, le lieutenant-colonel BEAUJAN, chef d'état-major de la 151^{ème} D.I., nommé au commandement du régiment, remplaça le lieutenant-colonel GOMBEAUD.

Presque chaque nuit, des patrouilles du 410^{ème} franchissent le canal, tendant des embuscades, infligeant des pertes à l'ennemi, et lui faisant des prisonniers.

Le 7 mai, le 410^{ème} releva le 403^{ème} dans le secteur du Mont de Lœuilly Mont des Tombes, au sud de l'Ailette.

Jusqu'au 26, la vigilance fut extrême et, pour percer les projets de l'adversaire, des embuscades fréquentes furent tendues, couronnées de succès.

LES COMBATS AUTOUR DE SOISSONS.

Le 27 mai, le 410^{ème}, qui avait dû faire pivot de droite dans la première attaque allemande du 21 mars, se trouva à nouveau chargé du rôle très délicat et très meurtrier de charnière de gauche dans l'offensive de Soissons Reims du 27 mai.

Le premier jour de l'attaque, le régiment, cramponné sur ses positions, ne perdit pas un pouce de terrain, en dépit des très violents bombardements ennemis et de la fougue des vagues assaillantes.

Il réussit même à leur faire une trentaine de prisonniers.

L'avance foudroyante du centre d'attaque mit bientôt à découvert son flanc droit et force fut au régiment de faire à la fois face au nord et à l'est pour tenir sur le canal et résister à la masse ennemie qui tentait de le tourner.

Il tenait encore le mont de Lœuilly le 21, tandis que les Allemands, menaçaient Soissons et occupaient Margival.

Successivement, le commandement du régiment passa au commandant BRUGERE, puis au capitaine SANDRIER.

ARCHIVES PHOTOS



UN MOMENT DE SOLIDARITÉ



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE

Nom : *Guérin*
Prénoms : *Gustave Maurice Henri* Surnoms :
ÉTAT CIVIL.
Né le *3 Juillet 1897* à *La Boissière* canton
de *Montaigne* département de *La Vendée* résidant
à *La Boissière* canton de *Montaigne* département
de *La Vendée* profession de *commerçant*
Fils de *Pierre* et de *Bordès Henriette* domiciliés
à *La Boissière* canton de *Montaigne* département de *La Vendée*
Marié à

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES
Incorporé au 123^e Régiment d'Infanterie à compter du
7 Janvier 1916. Arrivé au corps le dit jour et immat-
riculé sous le N^o 10994. Soldat de 2^e Classe
Parti au 9^e Bataillon Supérieur 1916
Parti le 15 novembre 1916 au 10^e Régiment d'infanterie
arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N^o
17045 — soldat de 2^e classe — Disparu le 13 Juin
1918 au combat de Cutry (Aisne) — Passé des contrôles
le 13 Juin 1918 (avis Ministériel 866 AP du 8 août 1918.)
PASSE DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE, le 7 Janvier 1919
Décès fixé au 13 Juin 1918 par jugement
déclaratif de décès rendu le 10 Janvier 1922
par le Tribunal civil de La Roche sur Ven
(avis ministériel du 13 Juin 1922)

SIGNALLEMENT.
Cheveux *châtains* , Yeux *bleus*
Front *moyen* , Nez *rectiligne*
Visage *ronde* , Renseignements physiologiques
complémentaires :
Taille : 1 mètre *76* centimètres.
Taille rectifiée : 1 mètre centimètres
Marques particulières :
Degré d'instruction : *3*